

# La recherche de provenance primée

Le 5 décembre, au Sénat, **le prix Marcel Wormser** a été remis à deux jeunes chercheuses de provenance, Coline Desportes et Virginie Cardoso.

.....  
PAR VINCENT NOCE

**B**anquier et mécène disparu en 2021, Marcel Wormser, choqué par la mauvaise volonté opposée aux familles des victimes du nazisme, s'était activement impliqué, aux côtés de Bénédicte Savoy, dans la réflexion pour promouvoir les recherches de provenance en France. L'Association pour le soutien aux travaux de recherche engagés sur les spoliations (Astres), présidée par maître Corinne Hershkovitch, a remis pour la première fois deux récompenses portant son nom. Présidé par Éric de Chasse, composé d'historiens de l'art et du sénateur Bernard Fialaire, le jury a remis un grand prix à Coline Desportes et son prix spécial à Virginie Cardoso.

## Paris-Dakar

Par un article dans *Politique africaine* en 2022, Coline Desportes a éclairé un épisode méconnu des échanges culturels entre la France et ses anciennes colonies. En 2010, le directeur de l'Institut de l'Afrique noire (IFAN), dépendant de l'Université de Dakar, sollicita du musée du quai Branly le retour d'une centaine d'objets prêtés à différentes époques, dont le mégalithe de Soto, la « pierre lyre » de deux mètres de hauteur à l'entrée de la galerie africaine. En 2018,

quatre-vingt-seize œuvres appartenant à l'IFAN furent renvoyées à Dakar. Le musée obtint cependant de prolonger le prêt de six objets exposés dans la galerie, faisant partie d'un envoi de vingt-six masques, sièges ou statues réalisés en 1967 à la demande de Léopold Sédar Senghor, outre le mégalithe. Celui-ci représente un cas à part. Il fut la première œuvre installée au quai Branly, où il a été déposé avant même l'érection des murs. Le déménagement de cette pierre de quatre tonnes, encastrée dans le plateau des collections, est impraticable, ce que les Sénégalais ont volontiers admis.

Cette doctorante de l'École des hautes études en sciences sociales a retracé l'historique des vingt-sept objets cédés en vertu d'un accord datant de 1967. Dans la foulée des indépendances, André Malraux voulait enrichir la collection du musée des Arts africains et océaniques (MAAO, ancêtre du quai Branly). Il eut l'idée de proposer un système d'échange d'œuvres d'art. En 1962, il confia cette mission à Pierre Meauzé, le sculpteur et théoricien de l'art du continent appelé à diriger le département africain du MAAO, qui avait contribué dans les années 1940 à l'ouverture du musée des Civilisations d'Abidjan. Le ministre nourrissait l'espoir d'un vaste programme de troc

avec l'Afrique noire, une ambition qui ne fut que très partiellement réalisée.

Furent approchés le Mali, le Bénin, la Côte d'Ivoire et le Sénégal. Seuls ces deux derniers, dont les présidents entretenaient de bonnes relations avec la France, consentirent à un troc. Fin 1966, la France envoie ainsi à Dakar quinze tapisseries, signées Alexander Calder, Jean Lurçat, Robert Wogensky ou Dom Robert. En échange, l'IFAN expédie au MAAO ces vingt-sept objets, dont le mégalithe, prélevé sur le lieu même de sa découverte, qui va longtemps orner le parvis du palais de la Porte-Dorée. La chercheuse souligne l'effervescence culturelle que vit alors le Sénégal, sous la direction de Senghor, qui en fait un atout du rayonnement de la jeune nation. Il vient d'inaugurer la Manufacture nationale de tapisserie, à Thiès ; au printemps, il avait accueilli un événement considérable, le Festival mondial des Arts nègres, parrainé par lui-même et le général de Gaulle. Comme l'analyse Coline Desportes, tout en composant avec l'ancienne puissance coloniale, le président sénégalais se sert de la culture comme vecteur de l'affirmation de la négritude et du panafricanisme. Cette approche trouve sa traduction dans l'ancrage des arts africains dans la naissance du modernisme.



**Coline Desportes,**  
grand prix Marcel Wormser 2023.  
DR OU COPYRIGHT ?????



**Virginie Cardoso** s'est attachée à la recherche  
sur la spoliation nazie outre-Rhin.  
DR OU COPYRIGHT ?????

Chagall, Picasso et Soulages font ainsi dans les années 1970 l'objet d'expositions à Dakar. La recherche couronnée au Sénat relève néanmoins un état d'esprit qui ne fait pas honneur à notre pays. Elle cite une note du musée des Arts décoratifs, proposant l'envoi aux Africains de copies, à des fins éducatives. Senghor dut ainsi récuser des gravures et des moulages. La France lui refusa aussi le prêt du sabre du musée de l'Armée, dit (à tort) « du chef toucouleur El Hadj Omar ». Il fallut attendre 2020 pour qu'il fût finalement remis, dans des conditions contestables, comme cadeau diplomatique au Sénégal.

À l'époque de Malraux, une soixantaine d'années avant les débats actuels au Parlement, avait déjà surgi l'obstacle de l'inaliénabilité des collections publiques. Les autorités contournèrent la difficulté en accordant des prêts de trois ans renouvelables. Le même artifice fut repris par la suite, pour les manuscrits coréens ou les sculptures nok revendiquées par le Nigeria, après le scandale causé par leur présence à l'ouverture du pavillon des Sessions au Louvre. Quant aux tapisseries prêtées par la France, après avoir décoré les appartements et bureaux de Senghor et de ses ministres, leur localisation reste incertaine...

### **Allemagne-Hambourg**

Dans un mémoire de maîtrise à la Sorbonne, sous la direction de Philippe Dagen, Virginie

Cardoso s'est attachée à la recherche sur la spoliation nazie outre-Rhin. Elle note à quel point cette question est devenue un « vrai mouvement culturel » chez notre voisin. En 1999, un an après la Conférence de Washington, les régions signèrent une déclaration pour la mise en œuvre de ses principes. En 2003 fut mise en place la première commission consultative fédérale, dotée d'un budget supérieur à 1 M€.

Cette chercheuse a examiné le rôle de pionnier de la Kunsthalle de Hambourg, sous l'impulsion de son directeur Uwe Schneede. Ce musée fut le premier à avoir créé un poste de chercheur de provenance, confié à Ute Haug. Mais il est allé plus loin, en faisant de cette discipline un « paradigme intrinsèque à l'institution ».

« La Kunsthalle a ainsi révolutionné l'usage de ses espaces, autour du tableau par une présentation différente de l'œuvre », tout en consacrant à cette discipline des salles permanentes et des expositions. Fondé en 1869, le musée de la riche cité portuaire figure parmi les plus importants du pays. Son histoire est marquée par le passage d'Hildebrand Gurlitt quand il soutenait l'avant-garde artistique, avant de devenir un des marchands privilégiés d'Hitler.

La majeure partie de la base de données de la collection offre des renseignements détaillés sur les provenances. Les cartels ont été

revus, les accrochages concernés modifiés, pour présenter les revers des tableaux porteurs d'informations, comme des numéros d'inventaire, des tampons de restaurateur ou des étiquettes d'exposition.

En 2002, Schneede invita cent quatre-vingts experts du monde entier pour un colloque sur la spoliation. En 2021, Ute Haug consacra une exposition à la collection d'Albert Martin Wolffson, que ses héritiers durent disperser sous l'emprise du nazisme. Non sans controverses, le musée a contribué à la reconnaissance du caractère spoliateur des ventes auxquelles se résignaient les collectionneurs pour financer leur exil. Il a ainsi reconnu comme forcée la cession en 1938 par Drieda von Porten d'un autoportrait de Franz Nölken à Gurlitt, qui l'a revendu l'année suivante à l'institution. Le tableau est placé en instance de restitution, le musée étant à la recherche d'éventuels héritiers, la famille ayant été massacrée en 1940.

À rebours de l'hostilité si fréquemment affichée par les musées français envers les demandeurs, la Kunsthalle a pu ainsi trouver des solutions avec les familles spoliées. Les héritiers Wolffson ont laissé en dépôt six dessins de Menzel qui leur avaient été restitués. Un accord financier a aussi pu être conclu avec les descendants de Hans Fischer, permettant au musée de conserver une *Fuite en Égypte* de Tobias Verhaecht. ■